

Les dérivés phonétiques et sémantiques du lat. ferire en ibéro-roman

Autor(en): **Badía-Margarit, A.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **19 (1955)**

Heft 73-74

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DÉRIVÉS PHONÉTIQUES ET SÉMANTIQUES DU LAT. *FERIRE* EN IBÉRO-ROMAN

I

INTRODUCTION

1. Dans un ouvrage récent — et qui pourtant est déjà devenu classique — sur les problèmes et méthodes de la linguistique ¹, le savant professeur M. Walther von Wartburg nous montre les défauts de l'investigation étymologique traditionnelle : celle-ci envisageait seulement l'origine et l'aboutissement d'une évolution, sans se soucier des changements, des déplacements et des substitutions entre les mots voisins, de tout ce qui explique la formation et l'histoire d'une langue nouvelle, en partant de la langue mère. L'étymologie ne peut pas se passer d'expliquer tous les détails de la lutte qui s'engage entre deux ou plusieurs termes, et elle doit surtout tenir compte des aspects sémantiques : on sait en effet que l'étymologie traditionnelle tenait à expliquer jusqu'à la moindre difficulté d'ordre phonétique, et, par contre, négligeait presque toujours les évolutions de sens, qui étaient parfois d'une grande portée.

2. Dans sa brillante défense de la recherche étymologique, que nous pourrions appeler « totale », M. v. Wartburg a envisagé le problème que posent les dérivés du lat. *FERIRE*. Nous avons là un exemple caractéristique de la façon dont les linguistes ont fait abstraction complète du côté sémantique du problème; M. v. Wartburg a su en tirer d'importantes considérations méthodologiques. Voici son exposé ² : « prenons par ex. l'article *ferire*, qui s'énonce chez Meyer-Lübke : lat. *FERIRE* « frapper » ³

1. W. v. Wartburg, *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft* Halle (Saale), 1943, 209 p. Nous citons l'édition française : *Problèmes et Méthodes de la Linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1946. Lorsque nous devons nous référer aux notes destinées aux lecteurs hispaniques, nous citerons d'après l'édition espagnole : *Problemas y métodos de la lingüística*, traducción de Dámaso Alonso y Emilio Lorenzo, anotado... por Dámaso Alonso, Madrid, 1951, 423 p.

2. *Problèmes et Méthodes*, *ouvr. c.*, p. 103-104.

3. « Téngase présente que *FERIRE* en latin clásico significaba « golpear, pegar, etc. » :

d'où vx. ital. *fiedere*, log. *ferrere*, français *ferir*, prov. *ferir*, esp. *herir*, portug. *ferir*. Cet article est sémantiquement juste pour le latin et le gallo-roman, mais il ne l'est pas pour l'ibéro-roman, car ici le verbe signifie « blesser ».

Ce sens nouveau est aussi vivant dans d'autres pays romans, comme par exemple dans l'italien *ferire*, le vx. sarde *ferre*, le catalan *ferir*. Il s'agit donc en l'espèce d'une signification nouvelle, acquise dès l'époque latine et dès lors deux questions se posent : 1° Quels sont les successeurs de *FERIRE*, dans le sens de « battre » ; 2° Quel est le verbe supplanté par *FERIRE* dans la signification de « blesser ». Les successeurs sont *BATTUERE* et *PERCUTERE*, à proprement parler « heurter ». Quant au verbe qui a été supplanté par *FERIRE* dans la signification de « blesser », il s'agit de *VULNERARE*. En effet celui-ci ne s'est nulle part maintenu en roman, preuve nouvelle que *FERIRE* s'est substitué à lui dans la basse latinité, disons au v^e siècle. Or nous avons vu qu'en gallo-roman la nouvelle signification « blesser » n'a pas pu prévaloir. Ceci nous conduit à nous demander derechef comment il se fait que « frapper, porter un coup », soit demeuré, en gallo-roman et seulement là, comme unique signification. La cause doit en être cherchée essentiellement dans le fait que « blesser » est avant tout une expression de la langue militaire. Or pour celle-ci c'était les envahisseurs germaniques qui donnaient le ton et qui le donnaient même beaucoup plus que dans les autres pays romans. Ils apportaient avec eux les nouveaux vocables *navrer* < *NARWA* et *blesser* < *BLETTJAN*, le premier désignant la blessure faite avec un instrument tranchant, le second la plaie contuse ». Tel est l'exposé de M. v. Wartburg à propos du problème de la conservation ou de la substitution sémantique du verbe latin *FERIRE*. On déduit, de ce qui vient d'être transcrit, qu'il n'y a pas de difficulté en ce qui concerne l'étymologie de quelques dérivés romans (les origines du fr. *ferir*, esp. *herir* < *FERIRE* ; fr. *blesser* < *BLETTJAN* sont tout à fait évidentes). Pour le fr. *navrer* néanmoins (et esp., cat. *nafrar*, voyez plus loin, §§ 10-12), l'hésitation de Meyer-Lübke, qui dans la troisième édition de son *REW*, modifia l'étymologie passant du germ. *NARWA* ¹ au

ferit assere duro, ferit rusticus uvae, etc. » (*Problemas y métodos, ouvr. c.*, p. 189, note de M. Dámaso Alonso). Voici d'autres exemples : *ferire pugiles adversarium* (Cicéron), *ferire murum arietibus* (Live), *ferire fores* (Plaute), *ferire oculos (aliqua res)* (Lucrèce), etc.

1. W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, 2^e éd. (abrég. *REW*) num. 5830, *NARWA*. Du même dans V. García de Diego, *Contribución al Diccionario hispánico etimológico*, (2^e éd.), Madrid, 1943, num. 429 (p. 127) ; F. de B. Moll, *Suplement català*

lat. NAUFRAGARE¹, est fort significative. Il nous faudra donc chercher une solution. Qu'il nous soit seulement permis de signaler dès maintenant que, du point de vue strictement phonétique, NARWA explique mieux les formes gallo-romanes, tandis que NAUFRAGARE conviendrait davantage aux dérivés ibéro-romans².

3. Après avoir traité du problème méthodologique et sémantique de FERIRE, M. v. Wartburg en tire les conclusions suivantes³ : « Nous voyons donc que le regard doit être constamment dirigé vers la symbiose des mots. Les mots ne vivent pas simplement chacun pour soi. La moindre modification, la moindre innovation dans les nuances du sens a aussitôt sa répercussion sur les mots avoisinants. Quiconque veut écrire aujourd'hui l'étymologie d'un mot ne doit pas se contenter de constater la disparition d'une signification ou l'adjonction d'une signification nouvelle. Il doit se demander encore quel mot est l'heureux concurrent, héritier de la signification disparue, ou à quel mot il a ravi sa nouvelle signification. La première condition pour effectuer cette recherche est une exacte compréhension de la sémantique et des conditions dans lesquelles se développe la vie des mots. Cette compréhension est aussi importante que l'élucidation des rapports phonétiques et morphologiques, et les générations futures souriront au même degré du dédain que nous portons au côté sémantique et à l'étude de toute la vitalité d'un mot que nous-mêmes sourions aujourd'hui à voir la façon naïve avec laquelle Ménage considérait les sons. »

L'argumentation méthodologique est définitive. Nous croyons que dorénavant pour établir une étymologie, tout le monde tiendra compte de ces principes. Ceux-ci remédieront définitivement à l'oubli des aspects sémantiques.

al « *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* », Barcelone, 1928, num. 1932 (p. 151) (= « *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* », III, 1930, p. 29); O. Bloch et W. v. Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2^e éd., Paris, 1950, s. v. *navrer*, p. 407; etc. C'est pourtant G. Paris, *Navrer, Romania*, I, p. 216-218, qui, le premier, a indiqué l'origine germanique de NARWA; tout dernièrement, M. W. v. Wartburg, lui-même, a étudié ce mot dans l'article *Französisch navrer*, sous presse, dans *Miscelanea filológica dedicada a Mons. A. Griera*.

1. *REW*, 3^e éd., num. 5854, NAUFRAGARE.

2. O. Bloch et W. v. Wartburg, *Dict., ouvr. c., loc. cit.* D'autre part, F. Diez dans son *Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Sprachen*, 5^e éd., Bonn, 1887, s. v. NAVERARE, p. 221, avait proposé l'étymologie NAVERARE.

3. *Problèmes et Méthodes*, ouvr. c., p. 104.

4. Dans ce travail, nous ne voudrions pas du tout nous éloigner du point de vue méthodologique où M. v. Wartburg s'est placé; tout au contraire, notre intention est d'examiner à fond les problèmes de méthode. C'est-à-dire que nous nous proposons de nuancer le texte cité (§§ 2-3), et ceci en hommage au même professeur v. Wartburg, qui a soulevé là un important problème de méthodologie étymologique. Les principes dont s'inspire notre étude sont les suivants ¹ :

a) Nous mettons en relief par des exemples (ceux qui ont été proposés par M. v. Wartburg) un fait certain : un problème devient plus complexe lorsqu'on l'envisage, non plus dans l'ensemble du domaine roman, mais dans le cadre d'un domaine linguistique restreint.

b) C'est pour cette raison que nous nous sommes limités : nous bornons nos recherches au domaine de l'ibéro-roman, et plus particulièrement à celui de l'espagnol et du catalan, car l'aspect général a été d'ailleurs posé par M. v. Wartburg. Nous voulons approfondir nos recherches dans un domaine restreint; et nous serions heureux de voir s'en dégager une autre étude portant sur l'ensemble de la Romania, avec une mise en valeur de tous les détails.

c) Le problème des dérivés de FERIRE, posé comme question de méthode (ce qui exige de présenter les choses sous un jour simplifié), se développe comme le montre M. v. Wartburg; sans doute, à cause de cette simplification voulue, M. v. Wartburg n'a-t-il envisagé que l'ibéro-roman moderne d'une part (§ 6), et, de l'autre, a-t-il identifié l'ibéro-roman avec le castillan ou l'espagnol (§ 8): nous voudrions suivre ses considérations méthodologiques, mais en les élargissant dans l'espace (partant nous envisagerons surtout le catalan) et dans le temps (n'oublions pas le sens que, dans l'ancienne langue, possédaient les mots étudiés ici). Et nous allons tâcher de faire voir que le problème n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire, d'après ce qui a été dit tout à l'heure (§ 2).

d) Le processus sémantique qui nous occupe met en jeu des mots qui sont en grande affinité, et il semble que M. v. Wartburg ait recherché expressément cette affinité qui sert les besoins de son exposé. Mais ce

1. Nous tenons à remercier ici MM. Germán Colón et F. Marsá, qui ont bien voulu nous prêter leur concours dans la récolte des matériaux; qu'il nous soit permis de remercier également M. F. de B. Moll qui a eu l'amabilité de mettre à notre disposition les articles *nafra* et *nafrar*, encore inédits, du *Diccionari Català-Valencià-Baleàr*.

peut être aussi une cause de confusion que de choisir de tels exemples lorsqu'il s'agit de problèmes méthodologiques¹.

II

LES DÉRIVÉS DU LAT. FERIRE SIGNIFIANT « FRAPPER »

ET « BLESSER » EN IBÉRO-ROMAN.

5. D'après ce que nous voyons dans l'esp. *herir*, port. et cat. *ferir* « blesser » (§ 2), nous constatons tout d'abord que la substitution de FERIRE « blesser » à FERIRE « frapper » a en effet eu lieu dans l'ibéro-roman : qu'on se souvienne que VULNERARE manque de dérivation populaire : c'est pour cela que le verbe de sens voisin FERIRE s'est chargé de ce nouveau sens. Or, la date du v^e siècle, donnée pour l'accomplissement du processus FERIRE « frapper » > FERIRE « blesser », que M. v. Wartburg tire comme conséquence de ce qui vient d'être dit (§ 2), semble bien prématurée. Sans doute l'auteur veut-il ainsi expliquer la coïncidence d'un traitement qui est propre à l'Italie et à la Sardaigne aussi bien qu'à la péninsule ibérique. Nous sommes prêts à admettre que le commencement de l'évolution sémantique « frapper » > « blesser » ait pu se

1. Comme il est naturel, il y a, dans toutes les langues, des exemples de l'affinité entre « frapper-battre » et « blesser ». Même déjà en latin, des expressions comme *ferire aliquem securi* « couper la tête à quelqu'un », *ferire telo* « percer d'un trait », etc., conviennent parfaitement au sens de « blesser » ou peuvent du moins l'avoir implicitement. D'ailleurs tous les dictionnaires latins enregistrent, outre les valeurs fondamentales, le sens de « blesser, tuer », etc. Et puisque nous allons voir tout de suite quelques exemples espagnols et catalans de cette affinité, qu'il nous soit permis d'en présenter quelques-uns en français ; il est vrai que dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française...* de F. Godefroy, Paris, 1880-1904, III, s. v. *férir*, p. 755-757, on ne signale aucun cas ayant le sens de « blesser », mais une analyse de tous les exemples allégués rendrait évidente l'affinité mentionnée. Voici en outre : 1) dans le *Dictionnaire de l'ancien langage françois...* par La Curne de Sainte-Palaye, VI, Paris, 1879, s. v. *férir*, p. 187, parmi d'autres acceptions (« frapper », « battre », « être battu », « accourir », « se jeter », etc.), on constate celle de « blesser » dans les exemples suivants : *Fu feruz parmi l'uel, et de ce cop fu morz* (Villehardouin); *Par amor Diu, qui en croc fu pelé; Quant Jois le feri d'une lance du costé* (Poet. av. 1300); 2) dans le *Dictionnaire de la langue française*, d'E. Littré, II, Paris, 1882, s. v. *férir*, p. 1644, on lit : « *Tel fiert qui ne tue pas...* ; quelqu'un trouva dans cette devise une faute d'orthographe, et dit qu'au mot *fiert* il ne fallait pas de *t*... ; je dis que je ne croyais pas que le *t* fût de trop : que *fiert* était un vieux mot français qui ne venait pas de FERUS, fier, mais du verbe *ferir*, il frappe, il blesse » (J.-J. Rousseau, *Conf.*, III, Part. 1).

produire dans le roman commun, mais aussi nous espérons pouvoir démontrer tout de suite que le verbe FERIRE n'abandonna pas si tôt sa valeur originelle de « frapper », et que, même aujourd'hui, il ne l'a pas encore tout à fait perdue. Avant de passer à l'étude des dérivés espagnols (§§ 6-7) et catalans (§§ 8-9) de FERIRE, remarquons que le portugais a non seulement gardé le sens de « frapper » pendant tout le moyen âge, mais le maintient encore aujourd'hui dans certains cas particuliers : *ferir a batalha* « commencer le combat », *ferir lume* ou *fogo* « battre le briquet », *ferir Deos a alguem* « être puni de Dieu ». Les dictionnaires franco-portugais (laissant de côté le sens fondamental de « blesser ») ne manquent pas de noter d'autres acceptions, qui se rapprochent beaucoup du sens de « frapper » : *ferir* « donner un coup qui fait une plaie, une fracture, une contusion, etc. », « frapper, toucher, offenser » (fig.) ; *ferida* « coup d'épée, de sabre », etc.

6. Dans ses notes à la traduction espagnole du livre déjà cité de M. v. Wartburg, M. Dámaso Alonso fait remarquer que « en el esp. ant. *ferir* convivían las dos acepciones « golpear » (*fierensse en los escudos*) y « herir » (*mal ferido es de muert*), con evidente predominio de la primera de las dos (en el *Poema del Cid*) »¹. En effet, prenons le verbe *ferir* dans le *Cantar de Mio Cid*² : il a déjà le sens de « blesser » d'accord avec ce que nous dit M. v. Wartburg, mais remarquons que, d'après M. Ramón Menéndez Pidal, « se usa mucho como término militar, casi sinónimo de « acometer » (fr. « assaillir, attaquer ») : *todos fieren en el az* (vers 722), *a los cinquenta mill van los ferir* (v. 1718) », à tel point que cette expression devient le cri de guerre : *firid los, cavalleros* (passim) (cf. le cat. *firam*, § 8).

Malgré tout ceci, dans le vocabulaire du *Cantar*, le verbe *ferir* a notamment le sens de « blesser ». Or, il est intéressant pour nous de remarquer que dans la plupart des exemples allégués par M. Menéndez Pidal, comme signifiant « blesser », le sens ne se présente pas comme tout à fait clair et évident : on pourrait bien hésiter dans certains cas entre les sens de « blesser » et de « frapper » (*firióm el sobrino*, v. 963 ; *nol fírgades por Dios*, v. 3690) ou, dans d'autres, se décider carrément pour l'interprétation de « frapper », qui se révèle la plus juste (*firió en el escudo a don*

1. *Problemas y métodos*, ouvr. c., p. 190, note.

2. R. Menéndez Pidal, *Cantar de Mio Cid. Texto, gramática y vocabulario*, II, Madrid, 1945, s. v. *ferir*, p. 688.

Muño Gustioz, v. 3675; *fiérensse en los escudos*, v. 3625; *este colpe a ferido*, v. 3657; *un colpe recibiera, mas otro firió*, v. 3630); d'ailleurs, les instruments avec lesquels on *fiere* dans le *Cantar* sont assez variés (*lanças, cinchas, espolones*, etc.), ce qui autorise une interprétation souple, tantôt « blesser », tantôt « frapper »; seul le vers 1294 (*firiendo con sus manos*) ne peut évidemment admettre que la deuxième interprétation. L'examen que nous venons de faire des différentes valeurs de l'a. esp. *ferir* dans le *Cantar de Mio Cid* pourrait se poursuivre, et toujours avec de pareils résultats, dans l'œuvre de Berceo ¹, Alphonse le Sage, Don Juan Manuel, et en général dans tous les textes espagnols du moyen âge; ajoutons néanmoins que, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, il ne s'agit ici ni d'accumuler les textes ni d'épuiser l'examen de tous les cas possibles, mais d'étudier le problème méthodologique de l'« étymologie totale », et ce qui a été dit suffit amplement à notre but : celui de faire voir qu'en a. esp. le verbe *ferir* avait les sens de « blesser » et de « frapper » et que ce dernier l'emportait numériquement.

Nous ne résistons cependant pas à la tentation de copier ici quelques exemples, choisis au hasard, d'une version de la guerre de Troie, qui date du XIII^e siècle ²; le caractère du thème fait que très souvent on trouve des descriptions de batailles, et nous voyons le verbe *ferir* employé dans ses deux acceptions : a) « frapper » : *començaronse de ferir a muy gran priesa* (p. 69); *...e fueronse ferir en los escudos, e tan grandes fueron los golpes...*; *e alli se dieron anbos tantas feridas e tantos golpes con las espadas sobre los yelmos...* (p. 70); *...e fue ferir con ellos muy de rrezio en medio de los griegos* (p. 71); b) « blesser » : *fincaron los mejores dellos muertos e muy mal feridos por los plados* (p. 33); *...que alli fue tanto buen cavallero muerto e ferido e preso...* (p. 118); *...e demás tenemos muchos feridos e mal lagados...* (p. 122); c) Il y a aussi quelques exemples où l'on voit très clairement le passage sémantique de « frapper » à « blesser ». Il est alors très difficile de les classer dans l'un ou l'autre de ces deux sens : *...se combatieron don Hector e Anchiles muchas vezes e se derribaron e se ferieron muy mal*

1. Rappelons seulement que Rufino Lanchetas, *Gramática y vocabulario de las obras de Gonzalo de Berceo*, Madrid, 1900, s. v. *ferir*, p. 358, cite uniquement deux exemples de *ferir* et (bien que l'auteur ne précise rien) dans tous les deux le sens de « frapper » est évident : *el noviello que fiere; echando esta agua... ferie todas las caras...*

2. *Historia Troyana en prosa y verso* (texto de hacia 1270), publicado por R. Menéndez Pidal, con la cooperación de E. Varón Vallejo, Madrid, 1934, 227 p.

(p. 118). Pour bien faire voir le sens « frapper » de l'a. esp. *ferir*, nous croyons qu'il est d'un grand intérêt de transcrire deux exemples qu'on trouve dans l'*Apéndice al Glosario del Escorial*¹, manuscrit du x^v siècle; ces deux textes, où l'on établit une équivalence entre l'esp. *ferir* « frapper » et le lat. *vapulo* « recevoir des coups, être battu », sont les suivants : le n° 178 : *O quien fuese ferido de amores. O, id est, utinam vapularem ab amoribus* (p. 140), et le n° 203 : *Pícame, Pedro; está, que me fieres, enojado con palabras. Tange me, Petre; sta, quod a te vapulo ego, quem pertesum* (pour : *pertaesum*) *fuit cum verbis* (p. 142).

C'est un fait bien connu que les dialectes conservent très souvent des états de langue archaïsants. Dans notre cas, on peut constater l'existence de *ferir*, *herir* « frapper » dans les anciens et modernes dialectes castillans, surtout dans l'aragonais (plus proche géographiquement du catalan, cf. §§ 8-9) : nous trouvons donc que *ferida* y signifie « herida » et « golpe » (lat. « verber », « laessio »), et *ferir* « blesser », « castigar », « pelear » (lat. « verberare », « percutere », « vulnerare », « ferire », « punire », etc.)²; *ferida* signifie lat. « percussio », et *ferir* lat. « percutere », etc.³. Hors de l'aragonais, on trouve d'autres termes qui ne sont pas aussi clairs du point de vue de leur signification sémantique, mais qui cependant présupposent toujours au moins une affinité entre « blesser » et « frapper ». Nous en trouvons un exemple dans le mot de Salamanque *heridura* « herida interna, lesión »⁴, etc.

7. Mais il y en a encore plus. Le *Diccionario de Autoridades*, qui date du xviii^e siècle, nous donne comme première acception de *herir* celle de

1. Publié par Américo Castro, *Glosarios latino-españoles de la Edad Media*, Madrid, 1936.

2. *Los fueros de Aragón...*, publiés par Gunnar Tilander, Lund, 1937, s. v., p. 410.

3. *El Fuero de Teruel*, publié par Max Gorosch, Stockholm, 1950, s. v., p. 531; dans *Los Fueros de Novenera*, publiés par Gunnar Tilander, Stockholm, 1951, s. v. *ferir*, p. 156, l'éditeur ne signale que le sens de « blesser », mais d'après le texte l'interprétation « frapper » serait très souvent défendable. Aussi parfois ne saurait-on en décider. Pour que l'on voie comment des acceptions déjà vieilles et dépassées par la langue commune peuvent survivre dans les dialectes, nous transcrivons ici quelques exemples de *ferir* qui se trouvent dans une copie tardive (a. 1604) de certains documents de bornages du xiv^e siècle écrits en aragonais : « Primerament como mueve de la servera de Bernat fortunyo... et va a *ferir* en el serritiello..., et de alli va a *ferir* all angosto del barranquiello..., et de alli va a *ferir*... », etc.; « ... et de alli va por fondon dela vinya... et *fiera* al cerri-tiello..., et de alli *fiera*... », etc. (A. Monzó Nogués, « Establiments » de la *Villamalefa*, dans *Anales del Centro de Cultura Valenciana*, XIV, 1953, p. 54-55, 74).

4. A. Llorente, *Estudio sobre el habla de la Ribera*, Salamanca, 1947, s. v., p. 238.

« blesser » (« romper el continuo del cuerpo del animal con algún instrumento, ù darle golpe : y por extensión en otro cualquier cuerpo »; et il est curieux qu'après avoir noté la dérivation du lat. FERIRE, il nous dise que *herir* équivaut à PERCUTERE); mais la troisième acception de *herir* est celle-ci : « significa también golpear, dar con algo en alguna parte : y assi se dice, hirió la piedra, hirió el árbol, etc.; lat. PERCUTERE »; et il ajoute l'exemple suivant : *Fué allá el siervo de Dios con su aguijada, y hiriendo con ella una piedra como otro Moisés, dixo : Aquí quando Dios quería, agua había* (Ribadeneyra) ¹. Ceci nous montre que le sens de « frapper » était considéré comme encore vivant dans la langue de cette époque-là, et encore, comme l'a précisé M. Dámaso Alonso, dans les notes citées plus haut, « en el castellano moderno triunfa « herir », pero pervive como posible acepción « golpear » : *herir el suelo con los pies*, etc. » ². Tout ceci est confirmé par le *Diccionario* de la Real Academia Española, s. v. *herir*; la deuxième acception de ce verbe est encore aujourd'hui « golpear, sacudir, batir, dar un cuerpo contra otro ». On ne peut pas du tout affirmer, eu égard à ce qui a été exposé, que le verbe FERIRE eût déjà au v^e siècle changé son sens de « frapper » en celui de « blesser » : le premier sens prédomine de beaucoup dans l'ancienne langue et, bien qu'il ait reculé petit à petit sous la pression de « blesser », la langue moderne n'ignore pas le sens de « frapper » (cf. § 4, d : nous avons déjà fait remarquer que les deux valeurs de ces verbes étaient trop proches et qu'il était partant bien risqué d'étudier leurs évolutions à cause des croisements sémantiques). Or, étant donné que la valeur fondamentale de FERIRE « frapper » (prédominante en latin et en a. espagnol) s'est déplacée jusqu'à « blesser » (propre à l'espagnol moderne) et ayant égard à l'unité romane (portugais, espagnol, catalan, italien, a. sarde) déjà mentionnée (§ 2), on pourrait tout au plus établir que le processus « frapper » > « blesser » commence à se développer vers le v^e siècle, mais avec une évolution partielle et extrêmement lente; cette lenteur est confirmée par le fait que le vieux sens (« frapper ») persiste durant des siècles, et qu'il n'est pas encore aujourd'hui tout à fait effacé en dépit de la grande prépondérance prise par le nouveau sens (« blesser »). En espagnol l'incorporation d'une nomenclature germanique (cf. français *navrer*, *blesser*; voir aussi § 2)

1. *Diccionario de la lengua castellana...* compuesto por la Real Academia Española, IV, Madrid, 1734, s. v., p. 142.

2. *Problemas y métodos*, ouvr. c., p. 190, note.

remplaçant le latin *VULNERARE* « blesser » n'a pas eu lieu. Nous avons affaire à une substitution de sens dans le même verbe *FERIRE*, mais dans cette substitution de « blesser » à « frapper » le sens primitif (« frapper ») se fait encore remarquer aujourd'hui par une espèce d'inertie sémantique. Et ceci est déjà pour nous d'une importance exceptionnelle du point de vue purement méthodologique.

8. En ce qui concerne le catalan, le problème des dérivés de *FERIRE* est très différent; ils gardent, beaucoup mieux que ne le fait l'espagnol, le sens étymologique de « frapper ». Les trois premières acceptions de *ferir* dans le *Diccionari* de Alcover-Moll¹ se rapportent sémantiquement à « frapper » : a) « topar un objecte en moviment amb un altre que es mou o que està aturat », cast. *dar*, *topar*; b) « investir, acometre; llançar-se contra qualcú », cast. *acometer*, *atacar*, *embestir*; c) « anar a parar a un lloc determinat, convergir », cast. *converger*, *dar*. La quatrième acception nous montre le pont entre « frapper » et « blesser », elle convient à toutes deux et sert très bien à rendre évidente l'affinité dont nous avons parlé à maintes reprises (§ 4, d): « donar cops violents » (per *nafrar*, rompre, danyar, etc.), cast. *herir*, *golpear*, *pegar*. Les acceptions 5^e (« donar cop que produeix ruptura o forat violent, causar nafra », cast. *herir*) et 6^e (« fer víctima d'una acció violenta, especialment si és sobtada i irresistible », cast. *herir*, *tocar*) signifient déjà « blesser » à proprement parler. Les autres acceptions du cat. *ferir* enregistrées dans le *DCVB* (7^e à 10^e) sont prises au figuré ou bien elles ont un sens secondaire qui, pour le moment, ne nous intéresse pas. D'après tous les exemples du verbe *ferir* dans l'a. catalan et dans le catalan moderne rapportés par le *DCVB*, on peut parler d'une véritable résistance du sens « frapper ». La valeur de base de l'a. cat. *ferir* est donc « frapper », et c'est seulement grâce à l'affinité « frapper » — « blesser » que nous pouvons nous expliquer les nouvelles acceptions de « blesser » déjà vues. Mais tout ceci présuppose l'existence en catalan (du moins en ancien catalan, pour ce que nous allons dire) d'un autre verbe ayant la seule valeur de « blesser » : *nafrar* « blesser » et le post-verbal *nafra* « blessure » (§ 12) (cf. fr. *navrer*). Comme on le voit, le problème posé par *FERIRE-NARWA* en catalan est assez semblable à celui qui se pose en gallo-roman (§ 2). Le catalan présente ici, comme dans

1. *Diccionari Català-Valencià-Balear*, de A. Alcover, F. de B. Moll (aujourd'hui avec la collaboration de M. Sanchis Guarner), V, Palma de Mallorca, 1953, s. v. *ferir*, p. 809; abrégé. *DCVB*).

tant d'autres traits lexicographiques, une physionomie gallo-romane, ou plutôt (comme nous le verrons plus clairement après) des solutions de compromis entre le gallo-roman et l'ibéro-roman. *Nafrar*, cependant, en cat. moderne, ne garde le sens de « blesser » que dans la langue littéraire (c'est-à-dire, dans une certaine mesure, seulement d'une façon artificielle). Dans la langue courante et populaire, ce verbe s'est spécialisé dans une signification tout autre (voyez plus loin, §§ 12-13). Ce déplacement sémantique de *nafrar* a laissé le chemin libre à la généralisation progressive de *ferir* « frapper », qui, à travers l'acception intermédiaire indiquée, prend la valeur de « blesser ». Ce dernier sens est aujourd'hui le sens fondamental, mais, tout à côté de lui, vit toujours, encore (et bien plus enraciné qu'en espagnol) le sens déjà noté ¹, de « frapper ».

Il se peut aussi que l'esp. *herir*, devenu tout de suite très décidément « blesser », ait contribué à la généralisation sémantique « frapper » > « frapper »-« blesser », en catalan, et même encore à la moderne prédominance du sens de « blesser » sur celui de « frapper ».

9. En général, l'a. catalan distingue soigneusement entre *ferir* « frapper » et *nafrar* « blesser ». Nous estimons qu'il n'est pas nécessaire d'accabler le lecteur d'exemples d'un traitement si habituel, qu'on trouvera, en abrégé, tout l'essentiel dans l'exemple suivant (exemple typique d'ailleurs, parce qu'il contient les deux mots, et tout à fait distingués) : *Lavòs trasch l'aspase e mès-se l'ascut denant e va farir (« frapper ») la serpent e va-li donar gran colp entre. l cab e. l col e sí la nefrà (« blesser ») con per morta* ². Nous nous bornerons donc à signaler ici les cas de *ferir-nafrar* qui se trouvent dans un chapitre (le CLVII) du roman du xve siècle *Tirant lo blanch* ³ : *Tirant ordenà que lo duc de Pera ferís primer ; com lo*

1. Qu'on se rappelle les trois acceptions citées du *DCVB*, qui sont encore vivantes, surtout dans des expressions toutes faites comme *ferir un vidre* « fêler un verre », *un plat ferit* « une assiette fêlée », etc. ; en valencien, l'action de servir la balle au jeu de paume est aussi *ferir* (cf. *DCVB*, s. v., 2^e acception, a) ; d'ailleurs, actuellement, le sujet parlant, lorsqu'il en est questionné, répond, toujours sans hésiter, que *ferir* veut dire « blesser ».

2. *La versione catalana della Inchiesta del San Graal...*, pubblicata da Vincenzo Crescini e Venanzio Todesco, Barcelone, 1917, p. 69.

3. Joanot Martorell-Martí Joan de Galba, *Tirant lo Blanch*, éd. de M. M. de Riquer, Barcelone, 1947, 207 + 1293 p. Il s'agit de l'édition la plus récente. Le chapitre CLVII, « Com lo Soldà ordenà les sues hosts, e començà la batalla », comprend les p. 485-494, et a été ici choisi au hasard, parmi tant d'autres qui, dans ce célèbre roman, décrivent des batailles.

Capità vèn que los enemics aplegaven..., féu ferir l'esquadra de son germà lo marquès de Sant Jordi; après ferí lo duc de Sinòpoli; com Tirant vèn que casà la meitat de la sua gent havia ferit...; ...fins que ferí l'esquadra del comte Plegamans; e ab la petita atxa que portava en lo braç lligada, lla on ell feria bé podien dir que lo colp que ell dava era mortal... (p. 487); lo Capità manà ferir totes les esquadres... e totes vengueren a ferir al través. Véreu llavors anar bacinets per terra e cavallers morts e nafrats; Tirant tornà a ferir (p. 488); e aquell per dolor de la nafra, era eixit de la batalla; — e lo Rei... féu la sua via, e ab l'espasa tirà-li a la mà de l'atxa e nafrà 'l un poc; Senyor, per mercè no vullau matar lo Rei, car ell és mortalment nafrat... (p. 489); e fon malament nafrat, e derrocat del cavall; e prestament se llevà Tirant, no gens... temerós de les nafres...; anem!, firam¹ en mig de la gent...; ixqué... e ferí ab molt gran ardiment; ...se n'ixqué un poc de la batalla, i era nafrat, mas no molt (p. 490); ...e tanta era la dolor que passava de la nafra de la cuixa; e aquella nit tots los que foren nafrats foren curats (p. 491); ...que estava combatent d'una verdesca així nafrat com estava (p. 492). Si nous remarquons les emplois de base et prédominants, nous pourrions établir les trois étapes évolutives suivantes :

	« frapper »	« blesser »
1	<i>ferir</i>	<i>nafrar</i>
2	<i>ferir</i>	<i>ferir</i> (et moins <i>nafrar</i>)
3	<i>pegar, colpejar</i> (et moins <i>ferir</i>)	<i>ferir</i> ²

Nous ne pouvons pas fixer la chronologie de ces trois étapes, car, à cause de la grande affinité de sens, on trouve, dès les premiers textes littéraires, des emplois de *ferir* signifiant « blesser » (§ 8). Il s'agit plutôt d'étapes que nous interprétons par une courbe générale d'évolution sémantique, et par les sens qui s'avèrent fondamentaux dans le catalan médiéval et moderne. Du reste, l'affinité naturelle entre « frapper » et « blesser » explique bien des confusions et des croisements de sens des deux verbes catalans. Il serait bien aisé d'en donner ici beaucoup d'exemples, mais nous les limiterons à un échantillon unique : a) nous trouvons dans deux

1. C'est le cri de guerre le plus fréquent dans les textes catalans médiévaux; cf. l'a. esp. *frid los*, cité plus haut (§ 6).

2. Il est vrai que *nafrar* a pris actuellement un sens qui est en rapport avec « blesser », mais qui n'est plus rigoureusement le même; cf. §§ 12-13.

occasions le verbe *ferir* signifiant *nafrar* (c'est-à-dire « blesser ») dans le chapitre CLVII de *Tirant lo blanch* : ...*ell e lo cavall caigueren en terra. Lo cavall tenia set fèrides* (p. 488); *ell senti molt gran dolor de la ferida...* (p. 489); b) Par contre, nous trouvons *nafrar* dans le sens de *ferir* (c'est-à-dire « frapper ») dans l'introduction à la *Paradoxa* de Cicéron, traduite par Ferran Valentí : *Més fonc adoctrinats per aquella claríssima e sanctíssima Sibilla, mare de aquell qui nun e de cinc colps nafrats — no pas armats segons Eneas — per si propi devallà e rompé les férrees portes de la ciutat obscura*¹. Il en résulte donc que *ferir* et *nafrar* sont bien souvent des synonymes dans l'ancienne langue; nous pouvons bien constater le bien-fondé de cette assertion dans le dictionnaire catalan-allemand de 1502, où nous lisons : num. 1633² : *nafra* = *Wund*, num. 2382 : *Ferit o nafrat* = *gewundet*². Il est aussi d'un grand intérêt de voir la richesse de nuances du cat. *ferir* et *nafrar* (quoique toujours autour des deux sens fondamentaux), d'après le *Vocabularius Aelii Antonii Nebrissensis*, imprimé à Barcelone en 1507 par Carles Amorós (fol. 23 et 31) :

- a) *ferir* ferir. ico. is. ferio. is. percutio. is
 (fol. 23) ferida. ictus. us. percussio. percussus. us
 fèrir ab la ma. pulso. as. aui
 fèrida axí. pulsatio. onis
 fèrir una cosa ab altra. collido. is
 fèrida axí. collisio. onis, collisus. us
 fèrir ab verga. verbero. as. aui
 fèrida axí. verber. eris
 fèrir una cosa en altra. illido. is. allido. is
 ferida axí. illisus. us. allisus. us
 fèrir ab ferro. vulnero. as. cedo. is
 fèrida ab ferro. vulnus. eris. plaga. e
 fèrir de estocada. confodio. is
 fèrida axí. confossio. onis. puncta. e
 (vulnero. as. aui. per plagar fèrint)
 fèrida de coltellada. cesa. e
 ferida ab lo dit. talitrum. i

1. Cité par M. M. de Riquer, *L'humanisme català* (1388-1494), Barcelone, 1934, p. 73.

2. *Vocabulari català-alemany de l'any 1502...* per Pere Barnils; Barcelone, 1916, p. 90 et 127.

- ferir en la enclusa. cludo. is. cussi
 ferit esser de altre. vapulo. as. aui
 ferida en les anques. ictus cluniū. aut natiuz
 ferir allí. pulso nates aut clunes
- b) *nafrar* nafra que relente ab sanc. vulnus. eris
 (fol. 31) nafra ab materia. hulcus. eris
 nafra petita axí. cusculum. i
 nafrar ferint. vulnero. as. aui
 nafrar axí. saucio. as
 nafrar ab materia. ulcero. as.
 nafra com se vulla. plaga. e
 nafrat ple de tals nafres. plagosus. a. um

III

CONTRIBUTION DE NAUFRAGARE ET *NARWA AU PROBLÈME
 DE « BLESSER » EN IBÉRO-ROMAN.

10. Nous avons déjà rappelé plus haut (§ 2) l'hésitation de Meyer-Lübke sur l'étymologie du fr. *navrer* : il pourrait être soit le résultat du francique *NARWA (comme il l'avait admis dans la 1^{re} édition du *REW*), soit celui du latin NAUFRAGARE (d'après la rectification de la 2^e édition ¹). En ce qui concerne la sémantique, NARWA signifierait « cicatrice » (proprement « rétrécissement ») d'où le passage très aisé au sens de « blesser » ; plus difficile semble le processus sémantique en partant de NAUFRAGARE « sombrer » (« Schiffbruch leiden » dans le *REW*, num. 5854), mais ce verbe se trouve « souvent dans les textes mérovingiens au sens d'« endommager, blesser ² », bien que nous devions situer au Portugal le commencement de l'évolution sémantique de ce terme maritime. Depuis l'an 870, on trouve dans le latin médiéval de nombreux exemples de NAUFRAGATUS « blessé » ; il se peut bien que ce mot soit une latinisation médiévale du germanique NARWA, quoique la dérivation phonétique des

1. Dans le *REW* (3^e éd.), num. 5854, on repousse explicitement l'étymologie NARWA, dont le premier sens était « rétrécissement » : « fränk. *narwa* « Narbe » ...passt begrifflich nicht, weil das fränk. Wort zunächst « Verengung » bedeutet » ; nous avons déjà rappelé que l'étymologie NARWA avait été établie par G. Paris, *Romania*, I, p. 216-218.

2. D'après O. Bloch et W. v. Wartburg, *Diction., ouvr. c.*, s. v. *navrer*, p. 407.

formes hispaniques demande l'étymologie NAUFRAGARE¹. MM. Bloch et v. Wartburg précisent très justement que l'étymologie NAUFRAGARE « se heurte à de grosses difficultés pour les formes gallo-romanes² » ; mais il n'est pas moins certain que NARWA présente aussi des difficultés du point de vue de la phonétique ibéro-romane (par exemple, l'assourdissement $v > f$) ; en outre cette forme n'a rien à voir avec l'a. esp. *nafragar* et les verbes semblables (§ 11). C'est pourquoi l'hésitation de Meyer-Lübke nous semble très justifiée, car chacune des deux étymologies trouve dans les raisons exposées ici des arguments favorables ; mais c'est aussi à cause de ces raisons que nous sommes obligés de distribuer géographiquement les deux étymologies : NARWA conviendrait à la Gallo-romania (comparez les difficultés phonétiques qui excluent NAUFRAGARE ; d'ailleurs le fait de nous trouver en face d'une base germanique rend plus vraisemblable que nous la relevions au nord de la Loire plutôt que dans le reste de la Romania, etc.) ; NAUFRAGARE serait l'étymologie propre de l'Ibéro-romania (cf. les formes *nafragar*, etc., qui excluent NARWA ; la localisation portugaise du processus sémantique généralisateur d'un terme maritime, etc.). Cette discrimination géographique est appuyée — et nous laissons ici de côté les difficultés phonétiques — par d'importantes différences de sens : en gallo-roman *navrer* a signifié « blesser » jusqu'au XVII^e siècle³, et actuellement a pris une valeur psychique ou morale (car le dérivé de BLETTJAN s'est chargé de toutes les significations de « blesser ») ; en ibéro-roman, par contre, *nafragar* qui autrefois valait « herir » s'est peu à peu réduit au sens de « contusion⁴ » et surtout de « blessure que fait la selle sur le dos d'un cheval » (esp. *matadura*) (cf. § 11). Nous traiterons dans le § 12 de la position spéciale que le catalan occupe sur ce point.

1. Il pourrait donc s'agir de « eine Latinisierung der romanischen Weiterbildungen der germ. Wurzel NARWA (Narbe) > fr. *navrer*, prov. *nafrar*, etc. » (E. Winkler, *Zur Lokalisierung des sogenannten Capitulare de villis*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXVII, 1913, p. 525). En ce qui concerne les possibilités des dérivés ibéro-romans et la localisation au Portugal du principal changement sémantique, voyez outre cet article de Winkler, p. 524-526, les études de C. Michaelis, dans *Revista Lusitana*, III, p. 175 (que nous n'avons pas pu consulter) et de Josef Priebisch, *Altspanische Glossen*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIX, 1895, p. 15-16.

2. O. Bloch et W. v. Wartburg, *Diction. ouvr. c., loc. cit.*

3. O. Bloch et W. v. Wartburg, *Diction., ouvr. c., loc. cit.*

4. C'est là le sens qu'avait tout d'abord précisément BLETTJAN en gallo-roman et en face de *narwa* qui désignait la blessure incisive (d'après v. Wartburg, voyez plus haut, § 2).

11. En général, on a prêté peu d'attention aux formes *nafra*, *nafrar*, etc., en ibéro-roman. Ces formes *nafra*, *nafrar* (vivantes aujourd'hui en aragonais, et enregistrées dans le *Diccionario* de la Real Academia Española comme dialectalismes propres à l'Aragon) s'étudient habituellement dans le cadre du catalan¹. Il est en effet certain que *nafra* et *nafrar* signifient aujourd'hui en aragonais, aussi bien que dans le catalan parlé (§ 12), « blessure que fait le harnais sur la peau des animaux ». Mais il n'est pas moins certain que l'actuel sens aragonais est une survivance de l'ancien aragonais, et que cette valeur était aussi celle de presque tout l'a. espagnol, tandis que l'a. catalan *nafrar* veut dire « blesser » (§§ 8-9; 12). En voici un exemple en ancien aragonais : ...*el logador que la bestia aurá recibido... que la torne a su sennor... nafregada* (un autre ms. emploie ici *nafrar*) *o en el costado dannada*...². *Nafra* et *nafrar* de l'aragonais moderne ne semblent donc pas des catalanismes, bien qu'il y ait aujourd'hui une coïncidence sémantique entre les deux langues voisines et que le sens aragonais se trouve appuyé par celui du catalan. Mais si nous unissons l'aragonais, ancien et moderne, avec le galicien moderne *esnafarse* « darse un golpe en distintos órganos »³, s'ouvre devant nous une vaste perspective : il y a dans l'ibéro-roman quelques endroits où *nafra*, ayant possédé le sens de « blesser », a pris plus tard celui de « contusion » ou « blessure que fait le harnais aux animaux » (§ 10). Ce résultat d'aujourd'hui a naturellement ses précédents dans l'ancienne

1. « Las formas *nafra* « matadura » y *nafrar* « hacer mataduras », que el *Dic. Acad.* admite, son voces aragonesas, idénticas a las catalanas » (V. García de Diego, *Contribución*, *ouvr. c.*, num. 429, NARWA-, p. 127). Néanmoins on trouve parfois, à cause de cette affinité de sens, la valeur de « blesser » dans l'aragonais moderne : *nafra*, *nafrera* « herida más extensa que profunda » apud P. Arnal, *Vocabulario del Alto-Aragón (de Alquézar y pueblos próximos)*, Madrid, 1944, p. 23, cité par M. W. v. Wartburg, *Französisch* « navrer », *ouvr. c.*

2. *El Fuero de Teruel*, publié par Max Gorosch, Stockholm, 1950, p. 343. Dans le Vocabulaire, *nafregare* vient expliqué comme « *nafrar*, llagar la bestia por ludiile el aparejo u otra cosa », et on apporte encore deux exemples du *Fuero de Soria*. L'auteur renvoie au *REW*, num. 5854, NAUFREGARE et à García de Diego, *Contribución*, *ouvr. c.*, s. v., NARWA, p. 127.

3. « Con el cat. *nafra* « matadura » debe ponerse el gall. *esnafarse*. El *Dic. gall.* de Valladares da a esta voz una significación restringida de « aplastarse las narices, despachurrárselas, estropeárselas », 220; el sentido es, sin embargo, más amplio; en ejemplos recogidos por mí significa esta voz « machacarse, lastimarse, darse un golpe en distintos órganos » (V. García de Diego, *Contribución*, *ouvr. c.*, s. v., NARWA, p. 127).

langue : il y a quelques exemples en latin médiéval de la péninsule ¹ et, en général l'a. portugais *anafragar(se)* (et *navargarse*) « mourir, devenir inutile » et l'a. espagnol *navargarse* et *naufragar* ², qui s'unissent au témoignage du *Fuero de Teruel* (aragonais), allégué plus haut. Aussi trouvons-nous *nafregar* dans le *Libro de los caballos* : *E si la carne fuere llagada e si el nervio es nafregado o podrido...* ³. Nous ne sommes d'ailleurs pas proposé d'étudier monographiquement les mots *nafrar* et *nafregar*, mais tout simplement de mettre en relief leur importance dans le problème méthodologique posé par les dérivés phonétiques et sémantiques de FERIRE dans la péninsule ibérique; de ce point de vue-là, le rapport entre le sens portugais et espagnol de « contusion » et le sens catalan de « creux ou défaut de la surface d'un objet de faïence, de l'écorce du liège, etc. » ⁴ s'avère évident. Cependant le *DCVB* n'en apporte aucun exemple ancien; il n'y a que le proverbe : *Rajola amb nafra no la vull al forn.*

12. L'emploi prédominant en a. cat. du verbe *ferir* signifiant « frapper » (§§ 8-9) implique déjà, comme nous l'avons vu, l'existence d'un autre terme avec le seul sens de « blesser ». Nous savons que ce verbe est *nafrar*, avec son post-verbal *nafra* (« blessure » ⁵). Nous trouvons plusieurs exemples dans le *DCVB*; qu'il nous soit permis d'en copier

1. Comme ceux que cite Josef Priebisch, *Altspanische Glossen, ouvr. c.*, p. 16 : « Cabaleros que fuerint in guarda, si caballos se *navargaren* aut plagas habuerint, emendet illos prius e postea si dent quinta » (*Fuero de Carcastilla*, a. 1129); « et homine qui se *nafragaret* suo adestrato quamvis habeat alium sedeat excusado usque ad capus anni » (*Fuero de Evora*, a. 1166); « que *naufragare* miembro dotro peche XXX et VII mencales... » (*Fuero de Medinaceli*, s. XIII).

2. Cités par J. Priebisch, *Altspanische Glossen, ouvr. c.*, loc. cit.

3. *El libro de los caballos, tratado de albeiteria del siglo XIII...* por Georg Sachs, Madrid, 1936, p. 79 (ligne 12). Dans le vocabulaire (p. 140) on transcrit l'exemple parallèle du *Fuero de Medinaceli*, copié tantôt en note ici; on rapporte le mot à l'étymologie NAUFRAGARE (*REW*, 5854) et on lui attribue le sens de « blesser », bien que, d'après le contexte, il semble plutôt avoir celui de « contusion »; G. Sachs dit encore qu'il ne connaît pas d'exemples de *navargasse* (cité dans *REW*, 5854) : il s'agit d'un des termes allégués par J. Priebisch, *Altspanische Glossen, ouvr. c.*, loc. cit.

4. « Descrostat o defecte de la superficie d'una peça de terrissa, de l'escorça del suro, etc. » (*DCVB*, s. v. *nafra*; 2^e acception).

5. *Nafra* est défini, dans de *DCVB*, s. v. (encore inédite), comme suit : « Solució de continuitat en un teixit orgànic, amb pèrdua de substància, causada per un agent exterior (ferida) [c'est-à-dire le mod. *ferida* « blessure »] o per un agent morbós; cast. *llaga*, *herida*. » Et le verbe *nafrar* comme : « ferir [c'est-à-dire « blesser »] produint nafra ».

quelques-uns : *Lo vostre gloriós cors fo, Sènher, clavellat et nafrat e mort en la crou* (R. Llull); *los hòmens justs s'alegraran en les vostres nafres con les veuran, per la gran amor que en vos conexeran* (R. Llull); *muriren molts puix per nafres mortals que havien* (R. Muntaner); *que'l seu cap nafraven cruelment y fort* (*Tirant lo blanch*). Comme on le voit, le sens de « blesser » et « blessure, plaie », qu'ont les mots *nafrar* et *nafra* dans ces phrases, est tout à fait clair. Après, quand *ferir* et *nafrar* ont coïncidé dans le sens de « blesser » (§ 9), deux solutions se sont présentées pour le verbe *nafrar* : a) conserver sa valeur traditionnelle de « blesser », et alors le mot devenait exclusivement littéraire, donc quelque peu artificiel, car l'usage populaire de la langue généralisait, pour *ferir*, les deux sens de « frapper » et de « blesser »¹ ; b) la deuxième solution consistait à chercher un vide sémantique pour le remplir avec *nafrar*, le verbe *ferir* ayant adopté la signification de « blesser » : mais voilà qu'existait le sens hispanique de « contusion » et de « blessure que fait le harnais aux animaux », et cette acception, qui n'était pas celle de la langue classique, s'est enracinée dans le catalan moderne², ce qui est confirmé par le *DCVB*, s. v. *nafra* : « Actualment, en el llenguatge vulgar es sol dir *nafra* especialment a les ferides causades al cos dels animals per cops,

1. On sait qu'il n'y a pas de synonymes, ou du moins qu'il y en a très peu, car ils ont tendance à se concrétiser dans des sens spécifiques nouveaux ; il est arrivé au verbe *nafrar* quelque chose de semblable, même sans abandonner son caractère de mot propre de la langue littéraire : on a déjà vu, dans la note précédente, que dans la définition de *nafra* du *DCVB* il y a une disjonctive « ...causada per un agent exterior o per un agent morbós » ; c'est précisément dans le premier sens, d'un agent extérieur, là où le catalan littéraire admet la généralisation de *ferir* et alors *ferir* et *nafrar* sont des synonymes : « blesser » ; le deuxième cas, celui de l'agent morbifique, est le sens spécifique de *nafra*, terme alors d'évidente affinité avec *plaga*, qui d'ailleurs est tout à fait savant ; alors il s'agit d'un équivalent du fr. *plaie*, cast. *llaga* ; dans le catalan parlé, on emploie le castillanisme *llaga*. A cet emploi littéraire appartient la phrase de J. Ruyra (1858-1939) citée par le *DCVB* : « Per ses *nafres* santes de Nostre Senyor Jesucrist. » Malgré tout ce que vient d'être dit, on a pu relever soit par affinité de sens, soit par influence de la langue savante (dictionnaires, etc.), quelques cas de *nafra* avec la signification de « blesser », comme par exemple dans le village de Benassal (Castelló) : *nafra* « ferida, plaga » (« la *nafra* del peu tres mesos que la porto ») ; *nafrar* « ferir, plagar » (« no tingues por, que el gos no et *nafrarà* ») ; cf. Carles Salvador, *Vocabulari de Benassal*, « Miscel·lània Fabra », Buenos Aires, 1943, p. 251.

2. Qu'on se rappelle que tantôt (§ 11), nous avons déjà pu citer une expression proverbiale où *nafra* avait un sens qui se rapportait à celui de « contusion » : « *rajola amb nafra* no la vull al forn. »

fregadís, etc., i s'anomena *llaga* la nafra dels éssers racionals ¹. » Aujourd'hui donc le catalan ne connaît à la rigueur les mots *nafra* et *nafrar* que comme termes du langage des chevaux — donc du vocabulaire technique — et en conséquence ils ne sont pas connus de tout le monde ².

13. Le verbe *nafrar* de l'a. catalan a un certain rapport sémantique avec la famille du fr. *navrer*, car il a signifié « blesser » (§§ 8-9); cette valeur est propre aujourd'hui seulement au catalan littéraire et le langage habituel l'ignore (§ 12). La propagation des sens hispaniques de ces mots (« contusion », « blessure que fait le harnais aux animaux », § 11) profite de l'extension sémantique du cat. *ferir* (« frapper » > « frapper » et « blesser », § 9), et offre à *nafrar*, déjà dépouillé par *ferir* du sens de « blesser », le vide correspondant : ceci a déterminé l'emploi populaire du cat. *nafrar*, *nafra* dans le langage moderne (§ 12). Il en résulte donc que dans le catalan s'entre-croisent NAUFRAGARE et NARWA, non seulement dans les dérivations phonétiques (ce qui résout les difficultés d'évolution), mais aussi dans l'union de leurs sens fondamentaux; le problème avait commencé comme en a. français : les dérivés de FERIRE gardaient le sens latin de « frapper », car il y avait d'autres verbes signifiant « blesser » : fr. *blesser*, *navrer*, cat. *nafrar*; mais quoique le problème se pose en gallo-roman et en catalan d'une façon identique, il a des

1. Le DCVB y ajoute : « però això és una distinció no admesa en el llenguatge literari », comme nous avons fait remarquer, dans une note à propos de la catégorie de *nafra* « blessure » et *nafrar* « blesser », termes d'emploi exclusivement savant.

2. Assez curieuse à ce propos, est l'enquête que, sur mon indication, a pratiquée M. Grifols dans une école de Barcelone où il y avait des élèves de toutes les contrées catalanes. Comme c'est bien naturel, dans les réponses données, pour le mot *nafra*, prédomine le sens de « contusion », « blessure des animaux » ou « plaie » : *nafrat* : « con daño en todas partes » (Masquefa, province de Barcelone), « con cicatrices » (St. Vicenç del Horts, Barcelone), « con un brazo muy vendado » (Figueras, Gerone), « se dice de una persona con achaques e incluso de objetos averiados » (cf. « rajola amb nafra », cité plus haut) (Calafell, Tarragone); *nafra* : « consecuencia de un golpe » (St. Feliu de Guíxols, Gerone), « llaga », « llaga producida por los zapatos » (Sabadell, Barcelone), « chichón » (Barcelone), « grano », « mancha rojiza en la piel » (Banyoles, Gerone), etc.; parfois nous rapprochons du sens de « blesser » : *nafra* « rasguño, pequeña herida » (Mas de Barberans, Tarragona); *nafrat* « enfermo, inválido » (Castellnou de Seana, Lleida), et même « blessé » (St. Pere de Riudebitlles, Barcelone). Toutes ces acceptions doivent être expliquées par l'affinité des sens mentionnés ou par influence de la langue cultivée (dictionnaires, etc.); il n'y manque pas non plus, devant un mot inconnu, la réponse « devinée » : *nafrat* « quien se equivoca del todo »; cf. les notes de M. Dámaso Alonso dans *Problemas y métodos*, *ouvr. c.*, p. 322-325.

solutions tout à fait différentes dans chacun de ces deux domaines : *a*) en français : pour le sens de « blesser » le triomphe du dérivé de BLETTJAN (c'est-à-dire de *blesser* lui-même), la déviation de *navrer* vers un sens figuré (synonyme d'*affliger*, etc.) et la position un peu fautive du dérivé direct de FERIRE (qui survit seulement dans des expressions toutes faites, comme *sans coup férir*, etc.); *b*) en catalan : la confusion entre *ferir* « frapper » et *ferir* « blesser », avec prédominance de ce dernier sens, provoque l'adoption d'autres expressions pour « frapper » (*colpejar*, *donar cops*, *pegar*, etc.), quoique l'on trouve encore aujourd'hui quelques cas de *ferir* « frapper »; *nafrar*, qui avait eu autrefois le sens de « blesser » (trait gallo-roman), se trouvant remplacé dans l'économie linguistique du catalan par *ferir* (bien que, dans la langue littéraire, il veuille dire encore « blesser »), admet le sens de « contusion » et surtout de « blessure que fait le harnais aux animaux », qui avait été général dans le portugais et l'espagnol (trait ibéro-roman). Ce dernier sens d'ailleurs se conserve encore dans certains endroits de la péninsule ibérique.

Université de Barcelone.

A. M. BADÍA-MARGARIT.